

MAGAZINE ZAKWATO

La revue littéraire de l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire



N°010/JUILLET 2024



L'AECI REMET À LA GRANDE CHANCELIÈRE
SA CARTE DE MEMBRE D'HONNEUR "



Edito

S. M. Agnès KRAIDI



INTERVIEW
D'ASSITA SIDIBÉ,
ÉCRIVAINNE ET MÉCÈNE
CULTURELLE.



LES AUTORITÉS MINISTÉRIELLES
AUPRÈS D'AKWABA CULTURE



LA BEAUTÉ DU SAVOIR



Comme il m'est difficilement supportable de vivre dans ce monde de célébration de la vacuité, où le mode se fait chiffon très vite rangé au placard au profit d'une autre ; où le paraître se fait exubérance et le superficiel se pense profondeur. Comme il m'est presque insupportable de voir les valeurs être inversées, comme s'il nous fallait accepter de marcher sur

la tête pour nous inscrire dans la normalité. Dans cette société normée et sous influence de pseudo influenceurs, nous avons tendance à nous perdre dans les méandres de pensées sans aucune épaisseur intellectuelle. J'aime beaucoup cette réflexion d'Umberto Eco qui me permet de dire mes préoccupations en quelques mots bien choisis :

« Les réseaux sociaux donnent la parole à des légions d'idiots qui ne parlaient auparavant que dans les bars après un verre de vin, sans nuire à la communauté. Ils étaient immédiatement réduits au silence alors qu'ils ont désormais le même droit à la parole qu'un lauréat du prix Nobel. C'est l'invasion des imbéciles. » Oui. Et le bruit se fait parole. Il s'impose et participe au fondement d'un brouhaha sonore qui ne laisse point de place à la pensée qui réfléchit.

La société, notre société, portée par les vagues déstabilisantes d'un monde virtuel, semble avoir fait le choix de la légèreté. On préfère danser, chanter, rire et faire rire, faire le pitre ou le sachant de comptoir. Tout se fait avec des tik et des tok. Comme si nous souffrions tous de tocs, de troubles obsessionnels compulsifs. Comment écrire « tik-tok » sans penser tic et toc ? La similitude sonore de ces petits mots de trois lettres chacun devrait nous inquiéter... Mais pourquoi s'inquiéter quand on peut surfer allègrement sur la vacuité de nos vies ? Obsédés que nous sommes par notre image, par ce besoin d'être connu, reconnu, aimé, admiré, imité, nous nous donnons en spectacle. Et tik... Nous développons alors des tics, des mouvements convulsifs. Nos gestes automatisés sont répétés au rythme du temps virtuel qui

Suite

nous impose son timing. Il faut être vu. Il faut être visible. Il faut être connu, il faut être reconnu, quitte à être pathétique. Au rythme de ces tik et de ces tok, l'horloge tourne, rythmant à vide l'esprit. Tic-tac, tic-tac, tik tok...

A force d'être mise en minorité, la pensée s'est retranchée en dehors de la cité. Les esprits, de plus en plus confinés dans les recoins obscurcis par l'ignorance, n'osent plus chercher le chemin du rayonnement intellectuel. Et pourtant... Il est si agréable de vivre dans la lumière de la connaissance qui illumine les chemins et nous mène vers des horizons flamboyants. Il est si épanouissant de lire. Oui, lire. Prendre un livre, l'ouvrir, poser ses yeux sur des lignes de mots, les lire, tourner les pages et y revenir. Le plaisir d'une promenade littéraire. Le bonheur de nourrir son esprit en allant à la rencontre de femmes et d'hommes généreusement inspirés, qui nous offrent de partager leur passion des mots, leurs idées, leurs histoires, leurs récits. Se nourrir l'esprit pour donner du tonus à son corps. La beauté du savoir se dévoile dans toute la splendeur de la connaissance acquise à travers les livres. Des mots émergent une couronne pour une tête bien faite... Miss littérature. Voici un concours qui nous réconcilie avec le bonheur

d'être. Être et non paraître. Les compétitrices ne seront pas regardées mais entendues. Elles ne seront pas jugées pour ce qu'elles paraissent être, mais pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire des passionnées du livre, des lectrices inspirantes.

Le livre nous ouvre les pages d'un monde rayonnant, il nous offre de côtoyer des personnalités emblématiques et quasi-mythiques. C'est grâce au livre que nous pouvons entrer en dialogue avec Socrate, Aristote, Platon, Arendt, De Beauvoir... C'est par leurs écrits que nous continuons de vivre avec Simone Kaya, Bernard Dadié, Zadi Zaourou, Séry Bailly... Ecrire, c'est rendre possible la vie avec celles et ceux qui ne sont plus là, qui sont loin de nous ou même que nous ne connaissons pas. Le livre abolit les frontières, élargit les champs de rencontre et de dialogue, prolonge le lien entre les générations. Il sait être le fil d'Ariane de l'humanité. Le livre offre de rendre hommage à celles et ceux qui nous font être. Le livre permet de vaincre nos ignorances. Le livre soigne et permet de célébrer la vie. Le livre permet de rendre hommage à des vies qui nous tiennent à cœur. Le livre permet à une petite-fille de célébrer sa grand-mère qui ne sait pas lire, en nommant, par reconnaissance, sa maison d'édition du nom de celle dont elle

prolonge l'existence. Hommage soit rendu à Aba Grié, fondatrice d'une maison d'édition qu'elle a baptisée du nom de sa grand-mère, Bomo.

Mettre en lumière les jeunes filles qui aiment le livre, en faire des Miss littérature pour célébrer la lecture, c'est aussi encourager celles qui, par passion du livre, décident de créer une maison d'édition : Ecrire, publier, éditer pour faire lire.

Nous n'avons pas (plus) à subir la médiocrité de vies sans sens, parce que nous pouvons rêver, admirer, réaliser et partager des histoires qui nous inspirent tant. Une Miss littérature pour la beauté du savoir...

Merci à l'AECI (Association des écrivains de Côte d'Ivoire) et à Dr Hélène Lobé Wagga (la présidente) de prendre part à notre renaissance sociale, merci de nous reconnecter à notre humanité.

Vive le savoir dans toute sa beauté !

S.M. Agnès Kraidy

Journaliste-Auteure

RENCONTRE AVEC MONSIEUR DARRAGI TARICK (DIRECTEUR GÉNÉRAL DE GRAPHIVOIRE)



Le Bureau Exécutif de l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire (AECI), représenté respectivement par messieurs OUATTARA Vouha Sadia (Secrétaire à l'organisation) et OGOU Assahith Paul (Membre de la commission juridique), a rencontré ce jeudi 20 juin 2024 de 16h à 17h30, monsieur DARRAGI Tarick (Directeur Général de Graphivoire) à Treichville zone 3.

L'objet de cette toute première entrevue s'est articulé autour de trois points essentiels:

I. Prises de contacts et salutations cordiales

II. Présentation de l'entreprise GRAPHIVOIRE et de la mise en circulation de son gadget : LE STICKER-GRAPHIVOIRE

III. Divers

C'est après les salutations

fraternelles adressées aux uns et aux autres conformément aux règles du rendez-vous pris, que monsieur DARRAGI Tarick, Directeur Général de l'entreprise GRAPHIVOIRE, a tenu à présenter de long en large, l'entreprise qu'il dirige et qui existe depuis une trentaine d'années en terre d'Éburnie.

GRAPHIVOIRE est en effet embellie de fortes expériences dans le domaine de la

papeterie et s'ouvre sur diverses gammes de produits embrassant aussi bien l'informatique que l'économie circulaire.

Aux dires de monsieur DARRAGI Tarick, sa société s'est encore progressivement dirigée vers l'éducation nationale par le biais de la fourniture de kits scolaires ultra modernes et respectant les normes de l'environnement.

Dans la poursuite de ses recherches et l'enrichissement de ses articles, l'entreprise GRAPHIVOIRE veut apporter une plus-value conséquente aux créateurs que sont les ÉCRIVAINS.

Elle leur facilitera donc la traçabilité de leurs œuvres à travers l'intelligence artificielle et la mise en contact direct avec leurs lecteurs de par le monde.

L'entreprise envisage alors dans deux mois maximum, la commercialisation de son sticker dénommé STICKER-GRAPHIVOIRE.

Un produit, comme nous l'avons révélé, qui permettra à l'ensemble de l'intelligentsia ivoirienne de bénéficier de forts atouts aussi bien à la protection des oeuvres d'esprits qu'à la survie des écrivains ivoiriens.

Ainsi, quoi de plus normal et judicieux pour monsieur DARRAGI Tarick de nouer un

partenariat franc, durable et fructueux avec L'AECEI, faîtière de nos têtes pensantes ?

Le cadre et le contexte partenarial étant définis, il revient dès lors à L'AECEI de s'approprier cet outil de vulgarisation des Écrivains par la signature prochaine d'une convention AECEI-GRAPHIVOIRE.

Ce sont enfin d'éventuelles questions sur la viabilité et la

concrétisation de cette innovation, STICKER - GRAPHIVOIRE, qui ont meublé le divers de ce rendez-vous très promoteur.

Pour le compte de L'AECEI

- ☐ Maturité
- ☐ Unité
- ☐ Responsabilité
- ☐ Solidarité

- OUATTARA Vouha Sadia
- OGOU ASSAHITH Paul.

LIVRE IMPOSÉ POUR LES PRÉSÉLECTIONS ET LA DEMI FINALE DE MISS LITTÉRATURE EN CÔTE D'IVOIRE



LE TRIO GAGNANT DE LA 5E ÉDITION DE LA GRANDE DICTÉE

Je félicite le trio gagnant de la 5e édition de la grande dictée.

1er: 🏆 M. Koffi Kacou Francis de Port-bouët (2 fautes)

2e: 🏆 M. Beugré Esmel Serge Alain d'Abidjan sud (2,5 fautes, Sub 1faute)

3e: 🏆 M. Ekako Cyriaque Eliot de Yopougon. (2,5 fautes, Sub 1,5fautes)

Ceci dit, pour moi, tous ceux et toutes celles qui ont participé à cet exercice sont Gagnants !

Loevan Niels Samuel Krekoum , notre champion du Monde de dictée était présent ce matin. Une belle solidarité!



DÉDICACE DU ROMAN : LA LETTRE DU MIGRANT

La cérémonie de dédicace du roman : LA LETTRE DU MIGRANT de notre confrère MAH KOB'A, s'est déroulée ce mercredi 4 juillet 2024 de 15h à 17h30 à la Librairie Carrefour SILOE de Cocody Saint-Jean.

Outre la présentation magistrale de l'œuvre littéraire faite par le vice-président Jules Degni et la lecture de quelques pages; des questions qui ont meublé cette cérémonie de dédicace à laquelle ont pris chaleureusement part les collègues de l'Auteur, ses parents biologiques, ses amis, des confrères de la presse écrite, des



Écrivains et surtout l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire (AECI) dont la présidente a été représentée par le confrère OUATTARA Vouha Sadia.

S'il est vrai que la thématique de l'immigration clandestine fait couler beaucoup d'encre et de salive et constitue le sujet de prédilection de plusieurs publications littéraires, pour Mah KOB'A, il s'agit à travers son roman, écrit dans un style accessible à tous et à toutes, de sensibiliser davantage les uns et les autres sur ce fléau des temps modernes qui gangrène l'Afrique.

Les raisons de l'émigration clandestine, étant surtout la quête d'un eldorado en dehors du continent africain, il faut selon les dires de l'Auteur, que les jeunes africains apprennent à faire fructifier les innombrables

richesses dont regorge leur terre-mère. Il faut surtout interperller les consciences africaines à faire fi d'un défaitisme pour redorer le blason d'un continent en proie à toutes sortes de maux.

Aux politiques africains comme aux parents, d'offrir de réelles opportunités d'insertion sociale à de milliers de bras valides qui meurent dans des océans.

ACTIVITE AU QUOTIDIEN

On ne doit pas quitter sa terre natale pour aller mourir ailleurs pour une quête d'un mieux-être. Il faut plutôt faire son effort pour faire de sa terre-mère un asile de prospérité.

LA LETTRE D'UN MIGRANT, nous est écrite. Il nous faut la lire afin d'en saisir la quintessence.

Félicitations à notre confrère MAH KOB'A !

OUATTARA Vouha Sadia
(Secrétaire à l'organisation du
Bureau Exécutif de l'Association
des Écrivains de Côte d'Ivoire)
pour le compte de L'AECI.



AECI / ACTIVITES DU SECOND SEMESTRE 2024



ACTIVITE AU QUOTIDIEN

CAFÉ LITTÉRAIRE À L'INSTITUT FRANÇAIS DE CÔTE D'IVOIRE : AUTEUR INVITÉ JEAN-BAPTISTE MINLIN KÉITA



ACTIVITE AU QUOTIDIEN

DES IMAGES DE LA DÉDICACE DE LA CONSŒUR NONGO MARIAM OUÉDRAOGO À LA LIBRAIRIE CARREFOUR



LANCEMENT DE L'ÉCOLE DES POÈTES DU GBÈKÈ.

Le samedi 7 Juillet 2024, s'est tenue à l'université Alassane Ouattara de Bouaké, la cérémonie de lancement de l'Ecole des Poètes dans la région du Gbèkè. Un spectacle de Slam et Poésie a été servi au public qui a effectué le déplacement.

Deux slameurs venus du Togo, à savoir Jeff Eusebio et Le menteur Ambulant, ont donné une touche panafricaine à cette fête des mots.



AECI COMMUNIQUE / NOTE DE FELICITATION

L'AECI (Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire) par la voix de sa Présidente Dr Hélène LOBE-WAGGA adresse ses chaleureuses félicitations à Khady CISSE qui a obtenu le Prix de la Meilleure Sage-Femme décerné lors des Oscars de la santé le samedi 29 juin 2024.

L'obtention de ce prix par une de nos consœurs est une fierté pour la corporation des écrivains qui accueille cette distinction avec une grande joie.

Khady Cissé est la promotrice du concept "Menstrues Libres" consacré à l'hygiène menstruelle. Elle est l'auteur de 4 ouvrages dédiés au cycle menstruel et visant à faciliter la gestion des menstrues aux jeunes filles.

Spécialiste du domaine de la santé sexuelle et reproductive (SSR),

Khady Cissé est la fondatrice de l'Organisation pour la Santé de l'Enfant, de la Femme et de la Famille (OSEFF).

Félicitations Khady Cissé !

Ensemble, nous sommes MURS* pour une AECI dynamique !



Pour la Présidente de l'AECI
Dr Hélène LOBE WAGGA

*La Secrétaire Chargée de la
Communication
Holy Doloress.*



COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DE TRAVAIL AVEC LE PARTENAIRE IVOIRÉGIE - 12 JUILLET 2024:

Ayant été contactée par le cabinet d'ingénierie culturelle Ivoirégie pour un partenariat en vue de l'organisation très prochaine d'ateliers d'écriture, la présidente de l'AECI nous met en mission en vue d'établir un contact fructueux avec cette structure dont le Directeur Général est le confrère Dr Alain Tailly.



C'est ainsi que ce vendredi 12 juillet 2024, de 16h 15mn à 17h 22mn, nous avons eu une séance de travail dans les locaux de Ivoirégie, sis à la Riviera Bonoumin, près de la Pharmacie Bonoumin.

Ce fut une rencontre très cordiale au cours de laquelle nous avons fait la connaissance de deux autres membres de l'équipe du Dr Alain Tailly.

Au final, il a été retenu ce qui suit :

- Les ateliers d'écriture se feront (dans les débuts) dans une des salles de Ivoirégie. Puis plus tard, l'on réfléchira à l'opportunité de les délocaliser.

- Le nombre de participants a été fixé à 50 personnes maximum.

- Les ateliers se feront pendant la mi-journée avec un déjeuner à la clôture, sur un site artistique situé à proximité des locaux de Ivoirégie.

- La période prévisionnelle pour l'organisation du premier atelier d'écriture part de fin septembre à début octobre 2024.

- Ivoirégie a en charge de proposer un budget, quand il revient à l'AECI de soumettre des thématiques.

- Un atelier se tiendra tous les deux mois.

Vos avis et vos suggestions pour la bonne conduite de ce projet seront toujours les bienvenus.

Hervé AYEMENE,
Vice président AECI, chargé du partenariat et des relations avec les institutions culturelles

LA GRANDE CHANCELIÈRE REÇOIT SA CARTE DE MEMBRE D'HONNEUR



Jules DEGNI LE POUVOIR MAGIQUE DE LA LECTURE



La transhumance temporelle et spatiale dont fait usage un écrivain permet au lecteur de voyager dans le temps et l'espace. En un clin d'oeil, le lecteur peut se retrouver en Amérique pour découvrir dans son imagination une ville comme New York. Quand vous lisez " L'homme qui vécut sous terre " de Richard Wright vous vivez cette expérience de déportation vers un ailleurs. L'auteur plonge à travers son récit, le lecteur dans les égoûts humides de New York. La lecture permet le voyage sans visa, sans passeport. Vous pouvez donc changer à une vitesse exponentielle de lieu. C'est pareil pour le temps. La lecture peut faire découvrir des traditions ancestrales d'il y a 1000 ans à travers la lecture. La lecture permet de vivre le passé, le présent et le futur. Lire, c'est se donner le POUVOIR, un pouvoir Magique, transcendantal.

SOUSSOY D'ÉBÈNE, : C'EST QUOI LA PATERNITÉ D'UN LIVRE ?

« La paternité d'un livre est une question aussi fascinante que complexe, une question engageant une réflexion sur la nature même de la création littéraire et de la propriété intellectuelle. Ce terme, souvent associé à l'auteur, mérite d'être exploré sous plusieurs angles pour comprendre pleinement ses implications et sa portée. »

1. L'Auteur comme Père Créatif

Traditionnellement, la paternité d'un livre est attribuée à l'auteur, considéré comme le créateur originel de l'œuvre. Ce point de vue met en avant l'individualité de l'auteur, son talent, et sa capacité à transformer une idée en une œuvre tangible. L'auteur est celui qui, à travers ses mots, ses idées et son style, donne vie à un livre, façonnant son contenu et son sens. Dans ce cadre, la paternité est synonyme de responsabilité et d'originalité. Cependant, cette vision peut simplifier à l'extrême le processus créatif, qui est souvent plus collectif et complexe.

2. La Collaboration et l'Influence

La création littéraire est rarement un acte solitaire. De nombreux ouvrages sont le fruit d'une collaboration entre plusieurs personnes :

éditeurs, correcteurs, traducteurs, et même des contri-buteurs anonymes. Chaque intervenant joue un rôle crucial dans le développement de l'œuvre, influençant le produit final. Dès lors, la paternité d'un livre peut également être vue comme une responsabilité partagée. Cette perspective souligne l'importance des contributions diverses qui enrichissent l'œuvre, rendant hommage à ceux qui, en coulisse, participent à l'élaboration du texte.

3. L'Impact et l'Interprétation

Une autre dimension de la paternité d'un livre concerne son impact sur le lecteur et la société. L'influence que l'œuvre exerce sur ses lecteurs et la manière dont elle est interprétée peuvent

redéfinir le sens initial voulu par l'auteur. En ce sens, la paternité peut aussi s'étendre à l'interprétation et à l'usage que la société fait du livre, transformant ainsi l'œuvre en un phénomène culturel collectif. L'auteur, malgré sa première intention, peut voir son œuvre évoluer et se transformer à travers les regards et les interprétations des lecteurs.

4. La Mémoire et l'Héritage

Enfin, la paternité d'un livre est aussi liée à l'héritage qu'il laisse. La manière dont une œuvre est perçue au fil du temps, comment elle influence les générations futures, et comment elle contribue à l'histoire littéraire, enrichit la notion de paternité. L'œuvre ne se contente pas de refléter l'esprit de son créateur,

mais elle devient également une partie intégrante du patrimoine culturel collectif, inscrivant l'auteur dans un réseau plus vaste de mémoire littéraire.

En conclusion, la paternité d'un livre est une notion plurielle qui dépasse le simple fait d'attribuer une œuvre à un auteur. Elle englobe la créativité individuelle, les contributions collectives, l'impact culturel, et l'héritage laissé. C'est une dynamique complexe où se croisent l'art de la création et les interactions sociales, offrant un reflet de la richesse et de la profondeur de la littérature.

Conception & Réalisation,
SOUSSOY d'Ébène



10 GRANDES CITATIONS PHILOSOPHIQUES DÉCRYPTÉES

Michel Eltchaninoff
publié le 08 juin 2021

Elles sont si célèbres qu'on oublie parfois le sens que leur donne leur auteur. D'Héraclite à Simone de Beauvoir, de « l'homme est un animal politique » à « l'existence précède l'essence », voici donc 10 citations indispensables expliquées.

« On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve »

Héraclite, Fragments
(VIe-Ve s. av. J.-C.)

N'en déplaise aux philosophes qui exaltent l'unité, l'éternité, l'Être avec un grand E. Rien n'est stable, rien n'est permanent dans le monde et dans le cosmos. Même le fleuve dans lequel nous nous baignons n'est jamais le même, car son courant emporte tout. Il ne faut pas espérer trouver un point d'ancrage fixe, ni dans le réel, ni dans les idées. Tout est mouvement, change-ment, devenir. Et c'est très bien ainsi !

« Je sais que je ne sais rien »
Socrate, dans l'Apologie de Socrate et le Ménon de Platon
(IVe s. av. J.-C.)

Chacun pense bien connaître son domaine de compétence, et a souvent des idées arrêtées sur ce



qui est vrai ou faux, bien ou mal, beau ou laid. Mais Socrate, lui, questionne tout le monde, surtout ceux qui prétendent tout savoir, et leur démontre, avec malice, leur ignorance. Il existe des idées indubitables et des valeurs absolues, mais, pour espérer les découvrir, il faut d'abord avoir le courage de confesser son ignorance.

« L'homme est un animal politique »

Aristote, Politique
(IVe s. av. J.-C.)

Par sa nature, sociable et bavarde, l'homme est fait pour s'assembler avec les autres. Il a notamment besoin d'autrui pour construire une communauté autonome et gouvernée par des règles de justice qui ont été décidées par ses membres. Nous nous réalisons dans cette pratique, dans les relations éthiques et politiques avec nos semblables.

« La mort n'est rien pour nous »

Épicure, Lettre à Ménécée
(IIIe s. av. J.-C.)

SUITE

« *La mort n'est rien pour nous* »

Épicure, Lettre à Ménécée
(III^e s. av. J.-C.)

Inutile de s'angoisser face à la perspective de la mort. Il n'y a dans l'Univers rien d'autre que des atomes qui évoluent et s'agrègent au hasard dans le vide. La mort correspond à la désagrégation de ces particules. Il ne faut pas craindre la mort, car, quand elle advient, on cesse instantanément de sentir quoi que ce soit. En plus, il n'existe aucun enfer ni paradis, aucune vie post-mortem. Autant profiter pleinement de la vie et de ses plaisirs, sans la gâcher par des craintes dénuées de sens.

« *Je pense, donc je suis* »

René Descartes, *Discours de la méthode* (1637)

Même si la vie était un rêve éveillé, que rien n'existait vraiment autour de moi et que je n'étais moi-même qu'une fiction, il y aurait au moins une chose qui est absolument certaine : en doutant de tout, je suis en train de penser. Et en pensant, j'existe... en tant que chose qui pense. C'est un bon point de départ, absolument indubitable, pour reconstruire à partir de lui tout le savoir, sur mon corps et

tout ce qui l'entoure. Bref, en doutant, on trouve un point fixe, en soi-même, à partir duquel reconstituer des vérités.

« *L'homme est né libre, et partout il est dans les fers* »

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social* (1762)

Pour Rousseau, l'homme est naturellement bon et inoffensif, fait pour vivre en paix avec autrui. Et pourtant, la société s'élabore sur de fausses valeurs, comme le mensonge, la gloire ou l'amour-propre. Résultat : l'homme, qui devrait s'épanouir, se retrouve à la merci des despotes et des princes qui lui volent son pouvoir de décider avec les autres de la manière dont il veut vivre. Il faut changer d'organisation et inventer un contrat social qui nous rende une liberté, celle du citoyen, ce qui passe par l'obéissance aux lois que nous avons nous-mêmes choisies.

« *Ose savoir !* »

Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?* (1784)

Beaucoup d'hommes et de femmes sont persuadés qu'ils ne disposent pas des outils et des connaissances pour devenir autonomes dans leurs décisions. Ils pensent que les princes, les

prêtres, les savants détiennent la vérité et sont autorisés à leur dire ce qu'il faut penser et faire. Mais le mouvement des Lumières, au XVIII^e siècle, nous enjoint au contraire à aller chercher nous-mêmes les informations et à exprimer nos avis. Néanmoins, pour réaliser ce projet, il faut se secouer un peu et comprendre que le savoir est accessible à n'importe quelle personne de bonne volonté.

« Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe, c'est de le transformer »

Karl Marx,

Thèses sur Feuerbach (1845)

Les philosophes se disputent depuis toujours sur des questions abstraites, et oublient l'essentiel : la pratique humaine, le travail qui transforme la nature et le travailleur lui-même. Ce travail devrait nous émanciper au lieu de nous asservir. Pourtant, le capitalisme s'est bâti sur l'exploitation du travailleur. La tâche de la philosophie n'est pas de justifier cet état de fait avec de grands concepts, mais de donner des outils de compréhension et d'action pour le transformer et construire une nouvelle société, communiste.

SUITE ET FIN

« L'existence précède l'essence »

Jean-Paul Sartre,
*L'existentialisme est un
humanisme* (1946)

Presque toutes les choses qui nous entourent ont toutes une définition, une essence bien définie. Un taille-crayon a des caractéristiques précises et ne peut pas devenir une bouteille. Mais l'homme, lui, n'a pas de nature définie par avance. Il n'a que l'existence. Il est libre, il peut et doit choisir s'il deviendra collaborateur ou résistant, héros

ou salaud. Chez l'homme, donc, la liberté de l'existence vient avant toute définition.

« *On ne naît pas femme : on le devient* »

Simone de Beauvoir, *Le
Deuxième Sexe* (1949)

Comme tout être humain, les femmes naissent libres, avec un pouvoir de développement a priori sans limites. Le problème est que si ce pouvoir est considéré comme naturel et souhaitable chez les hommes, il est interdit

aux femmes. Au lieu de les laisser se découvrir et se déployer, la société, dominée par les hommes, leur enjoint de correspondre à une image fixée par eux. Elles doivent être désirables ou admirables, toujours soumises à leur père et à leur mari. Elles doivent pouvoir se libérer de cette image sociale imposée de la femme, et inventer librement la leur.

Kahou TOURÉ



INTERVIEW AVEC ASSITA SIDIBE, ECRIVAINNE ET OPERATRICE ECONOMIQUE

Peux-tu te présenter aux lecteurs du magazine Zakwato ?

Il n'est pas toujours aisé de parler de soi-même. Que dire? J'aime et respecte la nature. Je suis une mère célibataire comblée avec un enfant et deux neveux qui sont mon socle. Directrice Technique d'une entreprise de Génie Civil, passionnée d'art, d'agriculture qui aime les animaux. En particulier les chevaux, les paons et les chiens de grandes tailles.

Il paraît que tu maîtrises bien l'italien.

c'est comme demander s'il y a des blancs en France. Rires. Plus sérieusement je suis traductrice free-lance au sein d'un cabinet de traductions sis à Abidjan Canebière. De ce fait, je m'occupe surtout de documents juridiques et médicaux. Je me sens très à l'aise quand je dois faire l'interprétariat simultané dans cette langue.

À quand remonte ton mariage avec l'écriture ?

Enfant, j'étais bagarreuse et très curieuse. Pour être certaine de ne pas trouver de dispute à la maison, lorsqu'elle reviendrait du marché, ma mère m'enfermait



à double tour dans la chambre avec un ou deux livres achetés à la librairie par terre. Puis, en grandissant, j'aimais écouter les histoires et contes que me racontait mon grand-père que

j'essayais de reporter sur mon pense-bête. Cependant, ce n'est qu'en 2018, encouragée par plusieurs écrivains, j'ai réellement commencé à écrire ma toute première œuvre intitulée

“3 mensonges de la nuit” qui a vu le jour en 2019.

Tu es très active dans le milieu des écrivains ? Qu'est ce qui te pousse ?

La passion pour tout ce qui concerne la littérature.

Tu t'es liée d'amitié avec un bon nombre d'écrivains. Tes rapports avec eux sont-ils au beau fixe ?

J'ai d'excellents rapports avec la majorité des écrivains que j'ai eu l'opportunité de connaître et de fréquenter. Mon crédo est que ce n'est qu'ensemble que nous pouvons relever tous les défis.

Tu es partie prenante de miss littérature : tu es membre du jury, tu apportes ta contribution financière et logistique... Qu'est ce qui explique autant d'élan ?

Quand on aime la beauté sous toutes ses formes, les belles lettres, l'intelligence chez la jeune fille, on ne peut que s'impliquer pleinement dans ce concours de qualité qu'est Miss Littérature. J'espère d'ailleurs qu'en 2026 nous retournerons avec la couronne Miss littérature Afrique en Côte d'Ivoire.

Quels sont les projets que tu couves actuellement ?

Il y a tellement de choses à faire pour la jeunesse. J'aimerais trier créer une école d'excellence pour la petite enfance avec des confrères passionnés qui partagent ma vision de l'apprentissage. Une école où les apprenants ne seront pas obligés d'avoir les mêmes vacances scolaires qu'en occident où ils apprendront en fonction de leurs aptitudes.

As-tu une adresse à faire à l'association des écrivains ?

Ma recommandation est que les adhérents considèrent leur association comme une petite entreprise familiale où chaque

membre doit travailler de façon constructive afin qu'elle devienne fleurissante.

Ton mot de fin

Je souhaite longue vie à Zakwato. J'incite tous les écrivains Ivoiriens à se soutenir mutuellement. Faire un calendrier de manière à ce que les passionnés de littérature et nous-mêmes puissions participer à tous les événements vu le nombre réduit de notre public. Mes remerciements vont à l'endroit de toutes les personnes qui ont cru en moi ainsi qu'à mes lecteurs.

*Jules DEGNI
pour le compte de Zakwato*

ALAIN TRÉKÉ PARMÉNIDE

Écrivain et juriste.

L'exercice de l'écrivain est sacerdoce, un humanisme et un plaidoyer. Si hier est différent d'aujourd'hui, aujourd'hui porte les couleurs du passé qui nourriront demain. Avant-gardiste, l'écrivain est le cercle qui éveille l'homme. Bernard Dadié (1916-2019), dont les vastes champs questionnent la définition de l'homme, reste un vivier à vivre avec acuité et avidité. Ses lettres, comme celle de Mariama Bâ, sont une intemporalité universelle. L'écrivain forge, le lecteur se construit. « L'homme instruit est un lion », écrit-il dans (Climbié), livre de la révolution intérieure, livre-guide et de l'espérance. La mort engloutit le corps mais, elle ne peut réduire l'esprit ni l'œuvre de l'esprit. Parti, l'écrivain est bien là, tout proche, parlant de plus bel ; il se tait pour s'écouter, il se tait pour mieux parler, il se tait pour ne pas ne pas taire. Merci cher roseau de forger que de pas vers le retour de soi-même pour être ce qu'attend l'humanité de l'homme : être serviable et utile. Pensée pieuse. Quand tu as enfin rejoint l'oncle N'Dabian ! Ce type d'oncle qui n'existe plus de nos jours. Si les familles étaient autrefois l'espérance et le bonheur de tout membre, tout comme ceux de Doum et autres (Meka et les siens), l'égoïsme et



la duplicité tuant sont de plus en plus les belles notes de gens. Lire, c'est trouver voie et voix dans l'opacité de l'univers, s'étonner sans cesse afin de rester en équilibre. Hommage au président honoraire Macaire Etty (homme de bonté) qui a été lauréat du Grand Prix pépé Bernard Dadié dont les combats et les pensées méritent d'être enseignés. Heureusement que l'aeci a son journal. Nous espérons contribuer à son voyage pluriel. Salutations distinguées à notre emblématique présidente, Docteure Hélène Lobé et à son équipe pour leur ardeur au travail. Je vous souhaiter une excellente journée, vénéérés écrivains d'ici et

Alain Tréké Parménide
Abidjan, le 22/6/2024

QUE VALENT NOS UNIVERSITÉS SANS LA RECHERCHE ET LES DÉBATS CONTRADICTOIRES ?

Depuis plusieurs années, le 25 mai est consacré "Journée de l'Afrique", en commémoration du 25 mai 1963, jour de création de l'Organisation de l'Unité Africaine, OUA, devenue entre temps UA. Le Parcours D du département de Philosophie de l'Université Félix Houphouët-Boigny dont la spécialité est de réfléchir sur les cultures et les civilisations africaines, avait prévu s'approprier cette journée par le biais d'une activité de réflexion en adéquation avec ses objectifs académiques.

A cet effet, et en recommandation du LMD qui exige l'ouverture de l'université sur la société globale, le département de philosophie avait sollicité un amphi pour une conférence-débat. Cette conférence devrait être animée par Dr Ahoua Don Mello, sur ce sujet : "Quelle place pour l'Afrique dans le nouvel ordre mondial à venir ?" Un courrier de demande de salle a été adressé le 14 mai à la présidence de l'université sous/couvert du Doyen de l'UFRSHS dont relève le département de Philosophie. L'activité devait se tenir le 25 mai et c'est le 20 juin que le Secrétariat général de ladite



université a téléphoné au chef de département sa réponse : Niet. Pas de conférence-débat de Ahoua Don Mello sur le panafricanisme au campus de Cocody. Heureusement, un plan B avait été envisagé par les organisateurs.

Pourquoi ce refus? Est-ce à cause du sujet? Est-ce la personne du conférencier? Mais, Dr Ahoua Don Mello a le titre, le grade et la compétence pour un tel débat. Pour rappel, il est le Vice-Président de l'Alliance Internationale des BRICS chargé des projets stratégiques. Comme je le

disais plus haut, depuis la réforme LMD, il est recommandé à nos universités d'apporter des réponses aux préoccupations de la société. Enseigner autrement se comprend également comme refus de se calfeutrer entre ses murs dans un ronronnement théorique. Comment articuler les savoirs sur les interrogations de la société si on refuse les débats contradictoires, la collision des idées, le dialogue société civile et monde de la recherche ? Nos universités fonctionnent aujourd'hui comme si certaines idées, voire certains individus n'avaient pas droit de cité. Une

sorte de fatwa est lancée contre des idées ou des citoyens. Ces manières de faire vident nos universités, de manière générale, de leur substance. Devenues des caisses de résonance de la pensée unique, ces institutions perdent de leur prestige et de leur qualité. Les enseignants les plus sérieux disent adieu à la recherche et s'époumonent dans des amphis

surchargés, en face d'étudiants affamés et somnolants.

La récente tenue du Congrès illustre bien cette dévaluation institutionnelle. Un Congrès n'est-il pas convoqué pour des décisions importantes engageant l'unité nationale, l'avenir même de la Nation? Convoquer un Congrès pour un compte-rendu

oral d'activités ministérielles, c'est transformer le Congrès en grin. De même refuser la tenue de conférences-débats sur les campus universitaires, c'est transformer nos universités en grands lycées.

Thiémélé L. Ramsès Boa
Abidjan 21 juin 2024



ÇA N'ARRIVE PAS QU'AUX AUTRES...

Souvent, on a l'impression ou le sentiment que ces choses-là ne nous concernent pas, qu'elles ne sont que pour les autres.

On est trop sûr de soi, on a trop foi en sa capacité à être résilient face aux difficultés, face aux pressions et pesanteurs de toutes sortes.

Et pourtant, ça n'arrive pas qu'aux autres ! Loin de moi l'idée de souhaiter à quiconque de nourrir des idées de suicide, mais il faut parfois se rappeler que ça n'arrive pas qu'aux autres.

Parfois, ceux qui en arrivent à se suicider étaient à la base des personnes qui ne laissaient présager aucun signe de détresse ou de dépression. Mais ces choses-là peuvent malheureusement arriver à tout le monde.

J'en entends qui disent "comment un être humain normal peut penser à faire pareille bêtise ?" D'autres encore clament qu'ils aiment trop la vie pour s'en défaire volontairement... Ce genre de commentaires sont loin des valeurs d'humanité que nous sommes censés partager entre nous, êtres humains. Et puis, de toute façon, s'il s'avère que d'autres sont plus faibles moralement, ce n'est pas forcément de leur fait : on n'est pas tous pareils. Nous n'avons pas tous la même résilience face aux obstacles.



Cette vie est un mystère. Et personne ne peut prétendre la sonder dans tous ses abysses, sur toutes ses cimes.

Sachons modestie garder et faire moins les donneurs de leçons. C'est faire preuve de quelque sagesse, de mon point de vue.

Et puis, quand pour une raison ou une autre, on est mal en point psychologiquement ou moralement, n'hésitons pas à en parler à des proches, des amis, des personnes de confiance. Parfois, le seul fait d'en parler est un début de guérison. Parler est thérapeutique. Se faire écouter également. N'hésitons pas.

N'hésitez pas à partager ce message, ça peut parler à quelqu'un, ça peut soulager quelqu'un et l'éloigner de velléités de suicide.

Prenez soin de vous et de vos rêves.

C. Marshall KISSY

#petitsrécitsdobservation
#mkissy
#suicide

REGARD D'ALAIN TRÉKÉ P. SUR L'INFIDÉLITÉ ''.

Si Emma Bovary (épouse d'un médecin) de Gustave Flaubert était là, elle serait appelée à cette barre des accusés de la démesure. Vivant dans un monde où toute parole ou tout serment n'est que parodie, à quel équilibre ou normalité rêver ? Hier, les mères et les pères défendaient leur honneur. Alors, ils veillaient sur les pas de leurs filles et de leurs fils. De nos jours, combien ne sont-ils pas ces parents-serpents, parents cupides et immoraux qui déstabilisent les couples ! Combien ne sont-ils/elles pas ces jeunes dits mariés qui n'ont à la pensée que l'intérêt ! L'amour, ce parfum qui donne vie à tout est monnayé, inespéré. Que de discordes et de divorces au lendemain des mariages ! Quand la femme ne s'implique pas dans la gestion et la construction du foyer dit choisi ! Quand l'homme continue de courir que de jupons ! Quand les chrétiens ne le sont que de façade ! Quand l'infidélité devient norme et expression de soi ! Chinua Achebe est tout simplement un avant-gardiste à creuser avec acuité. Car, tout s'effondre...



CONTRIBUTION L'ÉDUCATION EN AFRIQUE ET SES NOMBREUX DÉFIS : QUELLES SOLUTIONS ?

INTRODUCTION

L'accès à l'éducation a toujours été et continue de se présenter comme difficile et pose problème en Afrique. L'accès de tous à une éducation de qualité, l'est encore davantage. Ainsi, même si la déclaration universelle onusienne des droits de l'homme de 1948 reconnaît le droit pour tous à l'éducation, il est cependant vrai que cet objectif est loin d'être atteint en Afrique. En effet, selon des statistiques relatifs à l'ODD 4 : « Plus de la moitié des enfants non scolarisés vivent en Afrique subsaharienne, ce qui en fait la région abritant le plus grand nombre d'enfants non scolarisés au monde ». Ce triste constat inquiétant et alarmant nous interpelle tous.

De fait, depuis leur accession à l'indépendance, la majorité des États africains se trouve confrontée à l'épineuse question de l'éducation de qualité et accessible à tous. Il est de notoriété, en effet que l'accès à l'éducation sur le continent n'est pas facile. Et l'égalité d'accès, la lutte contre le décrochage



scolaire se trouvent complexifiées chaque année à plusieurs égards. De sorte que, pour plusieurs enfants, aller à l'école dans des conditions requises relève plus du miracle, du rêve que de la réalité.

Certes, dans de nombreux États,

des efforts ont été ou sont faits. Selon les résultats d'enquêtes dans les pays en développement publiées par l'UNICEF : 91% d'enfants sont inscrits au primaire. « Le pourcentage d'enfants non scolarisés en âge de fréquenter l'école primaire est passé de 40 %

à 22 % en Afrique subsaharienne et de 20 % à 6 % en Asie du Sud ». Plusieurs réformes des systèmes ont été entreprises ; mais apparemment sans grand succès. Ces réformes se présentent parfois, sinon souvent comme radicales, et ressemblent aussi à des copiés-collés sans aucune authenticité. Elles sont en fait globalement le fruit de beaucoup de dilettantisme et d'improvisation sans que ne soit mis au centre de toutes les préoccupations les réels besoins des africains. Certaines sont même imposées et se trouvent être tributaire de subventions de bailleurs sans forcément prendre en compte un certain nombre de réalités locales. Aussi, est-il surprenant de découvrir qu'à ce jour, encore de nombreux enfants ne vont pas à l'école. Les problèmes et les défis demeurent nombreux et les tentatives de solutions encore timidement efficaces.

Comment alors l'Afrique peut-elle relever les défis d'éducation qui se présentent à elle ?

Il apparaît clairement, en ce monde du XXI^e siècle, où tout tend à se numériser, l'illettrisme est sans doute le plus sérieux handicap et un danger qui guette

l'Afrique sur la voie du développement, du bien-être social et de la lutte contre la pauvreté. Du coup, assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, de façon égale, en faisant la promotion des différentes possibilités d'apprentissage devient plus qu'un simple slogan, mais une urgente nécessité.

Afin de parvenir à des solutions durables et atteindre un niveau de compétitivité acceptable de nos systèmes éducatifs, nous avons choisi de traiter de mesures plus audacieuses à un triple niveaux, répondant à des questions qui constitueront l'ossature de la présente contribution : comment résoudre le double défi de l'égalité d'accès et de maintien à l'école (I) ? ; comment relever le défi de la qualité et de la performance (II) ? ; et enfin, comment tenir le pari de l'employabilité (III) ?.

I.COMMENT RÉSOUDRE LE DOUBLE DÉFI DE L'ÉGALITÉ D'ACCÈS ET DE MAINTIEN À L'ÉCOLE ?

Malgré toutes les campagnes de sensibilisation et les réformes des systèmes éducatifs africains, il n'est pas totalement faut d'opiner que certains groupes et

catégories de personnes n'ont toujours pas accès, ou à tout le moins ont difficilement accès à l'école. Et même, lorsqu'ils y ont un accès, leur maintien dans le système pose de nombreux problèmes. Il s'agit de l'inégalité entre filles et garçons et les inégalités entre riches et pauvres.

➤ Inégalité entre filles et garçons

La question de l'égal accès des femmes et jeunes filles à la formation semble se présenter de tout temps comme la principale et la plus traitée quand l'on aborde le problème. À ce sujet, l'opinion d'Irina Bokova est plus qu'éclairante. Pour elle en effet : « Quelque soixante-douze millions d'enfants ne sont toujours pas scolarisés en primaire. Soixante et onze millions d'adolescents en âge de suivre des études secondaires manquent à l'appel, [...]. Le nombre d'adultes analphabètes a atteint le chiffre alarmant de 759 millions, soit 16 % de la population mondiale ». Elle poursuit son analyse en précisant que l'on ne peut pas prétendre avoir réussi lorsque dans 20 % des familles les plus pauvres, les filles ont trois fois moins de chance d'être

scolarisées que les garçons, ni lorsque le handicap, le sexe, l'appartenance à une minorité, la langue et les situations d'urgence continuent d'être des causes d'exclusion des jeunes et des adultes à l'éducation . À titre d'illustration : selon une étude réalisée par l'ONU récemment cinquante-sept million d'enfants ne sont toujours pas scolarisés. Dans environ un tiers des pays situés dans les régions en développement, la parité des sexes fait toujours défaut dans l'enseignement primaire .

En sus, du fait du poids culturel, même en ce XXI^e siècle, les femmes et les filles sont encore discriminées sur le continent. Elles n'ont pas les mêmes chances d'aller à l'école et sont souvent exposées aux risques d'abandons liés aux grossesses en cours de scolarité, aux mariages forcés ou précoces, etc.. Il est tout aussi justifié d'y ajouter les inégalités d'accès dues à la situation sociale qui met en relief la discrimination entre enfants de riches et ceux des pauvres.

➤ Inégalité entre riches et pauvres

Cela semble être une vérité de

niaise évidence, et nul ne pourrait sérieusement le nier : les riches et les pauvres n'ont pas les mêmes chances de pouvoir accéder et de rester dans le système scolaire et universitaire. La raison est toute simple selon notre compréhension : selon que vous êtes riche ou pauvre, vous pourrez ou non réaliser votre rêve d'entrer dans certaines écoles et universités de renom qui coûtent excessivement chères. Assez surprenant d'ailleurs, l'on peut noter cette fâcheuse tendance à la « privatisation » de l'école en raison des montants faramineux qu'il convient de déboursier pour faire des études universitaires par exemple. À la vérité, la montée des enchères dans nos écoles ne participe pas forcément à une sélection qualitative, mais a plutôt tendance à favoriser les plus riches au détriment des pauvres qui en réalité ont des capacités à faire valoir.

Que faire donc ?

- Esquisse de solutions

Nous n'avons pas la prétention de donner dans cette contribution les meilleures solutions, encore moins toutes les solutions. De sorte que, face à ces deux situations ci-dessus

explicitées, les gouvernants des États Africains gagneraient plus en crédibilité, s'ils prenaient concrètement l'engagement d'aller véritablement au-delà des simples discours, ou mieux s'ils acceptaient de mettre en pratique leurs discours ou les recommandations des travaux et autres états généraux organisés à coût de millions.

En effet, sans une véritable prise de conscience de la part des dirigeants étatiques, véritables décideurs, rien ne semble possible. Tous les acteurs du secteur ainsi que toutes les parties prenantes doivent en être conscients. Qui mieux que l'État ou le gouvernement est bien placé pour initier des travaux de réflexion, financer les séminaires, des recherches en vue de l'amélioration du système tout entier ? Ce sont nos dirigeants politiques qui ont à charge de mettre en priorité la question de l'éducation pour tous lors de l'élaboration de la politique nationale.

Ce sont eux encore qui traduisent par le biais du parlement en langage juridique toutes les mesures prises lors des colloques, ateliers et autres en les rendant plus contraignantes. Ce

Ce sont nos dirigeants qui mettront en priorité le financement de la construction des écoles de proximité, qui négocieront les fonds, qu'ils devront utiliser effectivement pour construire, équiper et faire fonctionner les cantines scolaires et autres. Nos autorités ont en charge toutes les manettes pour subventionner sinon totalement tous les enfants d'un certains âges, à tout le moins, les plus démunis parmi eux. Les bourses pourraient par exemples être attribuées de façon plus transparente en prenant en compte prioritairement les critères sélectionnant les plus méritants et en procédant, pourquoi pas, à une discrimination positive au bénéfice des jeunes filles et des plus démunis.

Il est aussi important de songer à créer des écoles d'excellence qui recevront indifféremment les filles et garçons les plus brillants dans leurs domaines et de sélectionner rigoureusement après des tests d'aptitudes ou par voie de concours.

Toutes ces mesures, de notre point de vue pourraient contribuer à accroître la performance globale.

II. COMMENT RÉLEVER LE DÉFI DE LA QUALITÉ ET DE LA PERFORMANCE ?

Il est difficilement contestable d'affirmer d'entrée de jeu que l'un des grands défis majeurs des systèmes éducatifs africains reste et demeure celui de sa qualité et de sa performance. Or, la qualité comme il le semble influence nécessairement la performance.

Mais qu'est-ce qu'une éducation de qualité ? Comment parvenir à un système éducatif de qualité ?

Sans forcément nous risquer à des approches sémantiques approfondies dans cette contribution, il importe très succinctement de préciser que la qualité d'une chose peut être ce qui est jugé bien et qui fait ou lui donne une certaine valeur. Ce qui induit la réunion d'un certain nombre de critères ou de conditions qui permettraient de classer des systèmes éducatifs donnés à une époque donnée. Notons sur ce point que la CONFEMEN a considérablement contribué à l'approfondissement de la réflexion sur les facteurs essentiels de la qualité .

Assurément, il apparaît pertinent de soutenir que les systèmes éducatifs africains sont loin d'avoir tenu toutes leurs

promesses malgré tous les colloques organisés çà et là. Toutes les réformes et recommandations semblent donc avoir échoué ou montré leur limite, peut-être pour avoir été fixées au-delà des ambitions mesurées ou pour leur manque de réalisme et de pertinence. À l'analyse, on se rend aisément compte que l'Afrique a manqué les rendez-vous des défis stratégiques, humains et financiers...

Notre Afrique a pratiqué et continue de pratiquer un certain suivisme, refusant de se prendre solidairement en charge en mutualisant ses forces, avec la qualité des ressources humaines qui laisse souvent à désirer, sans omettre en relation directe avec le niveau de la formation ; la mauvaise qualité ou l'inexistence des infrastructures adéquates et surtout le volet financier ne sont pas à négliger.

(Ce sont entre autres les points abordés dans la deuxième partie de cette contribution).

Dr KONAN Marcellin
KOUAKOU

CE N'EST PAS L'ÂGE QUI FAIT L'ECRIVAIN

Comme nous sommes dans une société en quête de « valeurs » pour la tirer un tant soit peu vers le haut, les gens s'émeuvent exagérément devant le moindre « exploit » intellectuel.

La mode aujourd'hui, c'est de brandir fièrement des ados (certes parfois doués) pour en faire des modèles d'excellence. Non, l'excellence n'est pas un état immuable, un talent inné mais bien un cheminement, une quête à la portée de tous ceux qui font quotidiennement du travail leur passe-temps favori.

On ne naît pas excellent, on le devient. L'écriture n'échappe, heureusement d'ailleurs, pas à cette règle. Ce n'est pas parce qu'un jeune élève aura réussi l'exploit (si tant est que c'en est un) d'écrire une histoire banale et mal ficelée, avec l'aide de quelques adultes tapis dans l'ombre, qu'il faut le mettre sur un piédestal plus haut que de raison.

Ce n'est pas l'âge qui fait l'écrivain mais la qualité du texte littéraire, la profondeur des thèmes et la manière subtile et personnelle de les traiter.

Tout le monde peut écrire des livres mais tout le monde n'est pas écrivain. Parce qu'écrire, c'est du « boulot » et non



d'amusement pour enfant. Ecrire, L'écriture est à n'en point douter c'est la quête permanente de l'un des arts les plus perfectionnistes qui soient. remportent que quelques intrépides parmi des milliers.

Beaucoup d'aspirants à l'écriture n'imaginent même pas le travail de titan qu'il faut abattre pour écrire un seul livre. Je ne parle même pas de ces nuits blanches et de cet état d'angoisse et de soulagement mêlés qui accompagnent toute production littéraire.

Si vous voulez donc écrire, mettez-vous au travail sérieusement, dans l'ombre de votre chambre ou de votre bureau, et attendez que la lumière de la critique objective vous révèle au grand jour.

Bon dimanche à tous.

François d'Assise N'dah, écrivain.

OUATTARA VOUHA SADIA

OUATTARA Vouha Sadia est né le 4 mai 1972 dans la commune de Danané dans la région du Tonpki, où il obtient successivement le Certificat d'Études Élémentaires du Premier Cycle (CEPE) à la Mission Catholique de Danané en 1989 et le Brevet d'Études du Premier Cycle (BEPC) au Lycée Moderne de ladite commune en 1990.

Orienté en Seconde AB et inscrit au Lycée Classique de Bouaké en 1990, c'est en 1996 qu'il obtient le BAC A2 au Centre National Para Télé d'Enseignement (CNPTE) de Bouaké. Orienté en BTS Tourisme et Loisirs, il s'inscrit à l'École de la Chambre d'Industrie et de Commerce de Côte d'Ivoire (ECCI).



Il démissionne de ce cycle juste un mois après son inscription pour se consacrer à sa véritable passion qu'est L'écriture. Au cours donc de plusieurs années d'écritures solitaires (1996 - 2013), qu'il considère comme une longue période d'initiation philosophique, il lui est révélée la Doctrine d'EUCHARISTIE HUMAINE. Celle-ci met en avant l'Humanité composée de corps, d'esprit et de sang ou de vie. Elle est en Dieu et Dieu en elle. La Doctrine d'EUCHARISTIE

HUMAINE demeure alors le cœur de ses préoccupations et de ses réflexions.

Pour OUATTARA Vouha Sadia en effet, nous devons partager de manière désintéressée nos humanités spirituelles, corporelles et vitales qui sont nos connaissances, nos savoirs, nos savoir-faire et nos savoir-vivre. Ce sont en d'autres termes nos valeurs de bienveillance codifiées par nos normes de bienséance qui sont la justice, la vérité et

l'intégrité. À travers elles, l'HUMANITÉ qui est la nôtre et viscéralement en Dieu et Dieu en elle, pourra aspirer à une véritable paix et une ataraxie universelle. D'ailleurs, la doctrine d'EUCHARISTIE HUMAINE s'en fait l'écho.

Ainsi, le 25 décembre 2013 à Paris, paraît sa première plaquette de poésie intitulée : "L'ÉCLOSION CRÉATRICE" aux éditions L'HARMATTAN. Un ouvrage où le poète valorise la littérature

l'intégrité. À travers elles, l'HUMANITÉ qui est la nôtre et viscéralement en Dieu et Dieu en elle, pourra aspirer à une véritable paix et une ataraxie universelle. D'ailleurs, la doctrine d'EUCCHARISTIE HUMAINE s'en fait l'écho.

Ainsi, le 25 décembre 2013 à Paris, paraît sa première plaquette de poésie intitulée : L'ÉCLOSION CRÉATRICE aux éditions L'HARMATTAN. Un ouvrage où le poète valorise la littérature tout en donnant une place de choix aux artistes. Il y fait une ouverture sur la spiritualité créatrice, sans laquelle l'artiste ne saurait être.

Poursuivant ses formations auprès des Organisations de la Société Civile, il suit parallèlement pendant quatre années (2014 - 2018), des séances de renforcement de capacités en Gestion des Conflits et Budget Participatif. Ce parcours est couronné par un diplôme de spécialiste. Toute chose lui permettant d'assurer la fonction de Chargé de Communication du ROPPDHY (2014 - 2016) et de l'ONG ESPOIR - FANCI (2020 - 2022).

Monsieur OUATTARA Vouha Sadia est par ailleurs secrétaire à l'organisation du Bureau Exécutif

de l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire (AECI) et actuellement Responsable Éditorial d'EUCCHARISTIE HUMAINE ÉDITIONS sis Marcory zone 4, Rue Thomas Edison près du centre CETI, non loin de Honda. Il est en outre l'auteur de :

1. La plaquette de poésie : OR DONC, C'ÉTAIENT EUX ET CE SONT BIEN EUX, éditée à EUCCHARISTIE HUMAINE ÉDITIONS 2023. Ici, il situe dans un style cru et acerbe, les responsabilités des couches sociales ivoiriennes dans les moments tragiques (2002 - 2011) de sa mère patrie la Côte d'Ivoire ;

2. POUVOIRS ET DÉBOIRES paru à EUCCHARISTIE HUMAINE ÉDITIONS 2024. À l'intérieur de ce recueil de nouvelles, il met à nu les attitudes paradoxales de ceux qui souhaitent diriger et les réels écueils de la gestion du POUVOIR au pluriel ;

3. THÉRAPEUTIQUE AFRICAINE (pour une renaissance africaine), roman publié par EUCCHARISTIE HUMAINE ÉDITIONS 2024. Il décortique avec les personnages africains de toutes classes rencontrées au cours des périples sur les territoires africains, les véritables freins au progrès du continent africain, qualifié de grand-mère Afrique. Il propose

via ce roman en guise de solution au marasme africain, sa doctrine. L'EUCCHARISTIE HUMAINE est conséquemment un fond de valeurs et de règles indispensables pour que l'homme africain s'assume en tant qu'entité de principes.

Il est finalement co-auteur d'un collectif de nouvelles intitulé : VOUS EN LIREZ DES NOUVELLES, édité à EUCCHARISTIE HUMAINE ÉDITIONS 2024.

Paul OGOU Wilfried



Mathurin GOLI Bi IRIÉ

Né le 9 mai 1960 à Vrigita, département de Bonon. J'ai été instituteur à Logoualé, professeur de lycée au lycée d'attecoubé, Adjoint au chef d'établissement à Bassam. Après, j'ai été nommé conseiller technique du Ministre de la Bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption. Puis, Inspecteur Général dudit Ministre.

MA BIBLIOGRAPHIE

Mon adultère pour un enfant
La lycéenne
Le messager au sommet de l'art
La dynastie sans fin
Et l'Afrique se rebella
La récréation est terminée
Sous le voile de la mariée
Zitogafla
Bassam, le cri de ma terre ceinte
Le testament
Au-delà des tourments
Ma part de rêve
Osmose
Au clair de lune
Top chrono français
Oral du Bac
La pluie a d'abord été une goutte
d'eau

Jules DEGNI



LA DANSE DES MASQUES

Cette Nouvelle explore la tension entre tradition et modernité à travers les yeux d'une jeune femme passionnée par la danse traditionnelle en Côte d'Ivoire.

Dans les rues animées d'Abidjan, au cœur du quartier populaire de Treichville, vivait Awa, une jeune femme passionnée par la danse traditionnelle ivoirienne. Chaque matin, elle se rendait au marché pour vendre des épices avec sa mère, Aminata, une femme sage au sourire chaleureux.

Un jour, alors qu'elle marchait avec un client habituel, Awa entendit des tambours résonner au loin. Son cœur bondit de joie, reconnaissant le rythme des masques sacrés. Guidée par une force mystérieuse, elle suivit le son jusqu'à un petit espace entre deux bâtiments où se trouvait une troupe de danseurs.

Les hommes et les femmes étaient vêtus de costumes éclatants, portant des masques sculptés qui semblaient s'animer au rythme des tambours. Awa s'approcha timidement, mais son émerveillement la rendait immobile. L'un des danseurs, un jeune homme au regard intense, remarqua sa présence et lui sourit.



Intriguée et envoûtée par la danse, Awa commença à fréquenter secrètement la troupe. Chaque nuit, elle se glissait hors de chez elle pour les rejoindre dans leurs pratiques nocturnes. Elle apprit à connaître les différents masques, chacun représentant un esprit protecteur ou un ancêtre vénéré.

Au fil des semaines, Awa devint une danseuse habile. Son corps répondait instinctivement aux rythmes complexes, et elle se sentait connectée à quelque chose de plus grand que sa propre existence. Mais sa double vie commençait à peser sur elle.

Aminata remarqua son absence répétée et confronta sa fille.

Déchirée entre son amour pour la danse et son devoir envers sa famille, Awa prit une décision difficile. Elle se rendit chez le chef de la troupe pour lui expliquer sa situation. Le vieux danseur, respecté pour sa sagesse, l'écouta avec bienveillance et lui offrit un choix : continuer à danser, mais avec la bénédiction de sa mère.

Armée de courage, Awa rassembla sa famille pour leur révéler sa passion secrète. À sa grande surprise, Aminata, bien

LA DANSE DES MASQUES

SUITE ET FIN

que surprise, comprit la profondeur de la passion de sa fille. Elle décida de soutenir Awa dans sa quête pour honorer la tradition tout en poursuivant ses études et son travail au marché.

Ainsi, chaque nuit, sous le regard étoilé d'Abidjan, Awa dansait avec grâce et dévotion. Sa

présence dans la troupe apporta une nouvelle énergie, et les masques semblaient sourire en la voyant évoluer parmi eux. Elle apprit que la danse était bien plus qu'un simple mouvement du corps ; c'était une conversation sacrée avec les ancêtres et les esprits de la terre.

À travers la danse des masques, Awa découvrit sa propre identité, embrassant son héritage culturel avec fierté. Chaque pas était un hommage aux traditions ancestrales et une célébration de la vie à Abidjan, une ville où le rythme de la vie est aussi vibrant que les tambours qui battent au cœur de la nuit.

SOUSSOY d'Ébène



OVERDOSE DE CHIENLIT

Dans le lit de nos pieds murs
 Il faudra ankyloser les verges sauvages
 Qui ne rêvent que de folles érections
 Ici et là dans nos lunes noires, nos coeurs ont perdu leurs yeux
 Et se sont arrachés leurs langues...
 Il faudra taire nos oreilles
 Et fermer les lampes de nos têtes
 Pour ne plus voir la nodéreuse fête
 Qui là-haut, se fait sur la tête des sans sous et des sans voix
 Eux dont les larmes
 Et le sang ont servi d'eau
 Pour bâtir le triste mur de la sombre gloire des sangsues.....
 Ils veulent pour nos langues des cimetières de glace
 Et pour nos âmes des ceintures d'amertume et de pleurs
 Alors un jour
 Un matin
 Un soir
 Il nous faudra tondre la barbe du soleil régnant
 Et lui arracher manu militari la clé de notre pluie accoucheuse
 d'heureux sommeils
 Un jour il nous faudra forcer l'érection de notre volonté de vivre
 heureux
 Pour ne plus avoir à rester en nous accrochant à nos mouchoirs
 Pleins de larmes et de sang..



Franck Hermann Evalex



CIE-YOPOUGON ON DIT QUOI? CANICULE DE SIBÉRIE

Eééh, c'est coupé encore, bon Dieu
Le courant nous vient en dilettante
Et entre-temps, on suffoque par la tête
Ça transpire, pensez à nous un peu
Tout se dégrade dans nos frigidaïres
Rien que nous informer d'avance par flair
Il fait chaud dans nos petites maisons
Ça dégouline, éééh c'est coupé encore
Il faut faire quelque chose très vite
Toutes nos provisions se décomposent
Et pourtant on paye, dites-nous quelque chose

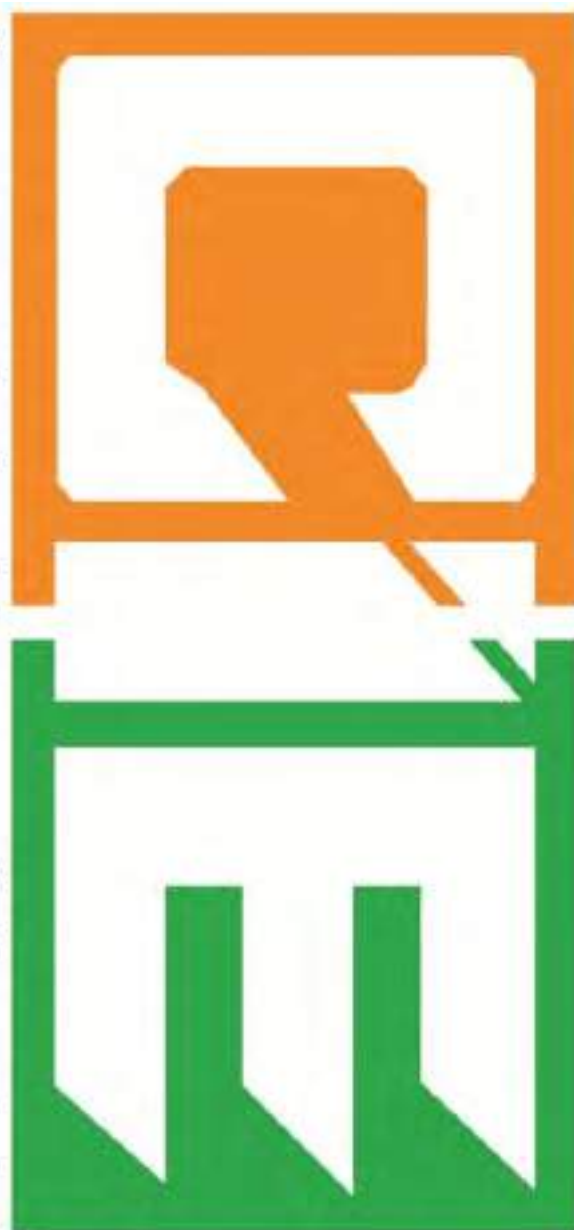
Entre nous si on communiquait, ça irait
Non, on nous surprend : c'est coupé !

Dire vrai, dire juste, ça dérange
Il fait chaud, ça caille mal
L'électricité est maintenant de notre ADN
Et donc la moindre coupure désarçonne
Tout le monde est essoufflé, camouflé
Très rapidement, il faut y remédier
Ah oui, on ne respire même plus
Notre quotidien s'en retrouve à l'envers
Tant qu'on suinte, plus de réflexion
Et la CIE nous en met plein les yeux

Vivement que les choses s'arrangent... à la CIE...
Comme à la CAN-pardon. Pitié!!!

Le libre penseur
God bless Agodio

Compagnie Ivoirienne d'Electricité



Le libre penseur
God bless Agodio

GBOGBORIAGBORIA OU CENT ANS DE GUERRE... CE QUE J'AI RETENU DE CE PREMIER ROMAN DU Pr JEAN-FERNAND BEDIA

Le 28 juin 2024, a été choisi par le Pr Jean-Fernand BÉDIA, spécialiste en littérature comparée, pour présenter son premier roman GBOGBORIAGBORIA OU CENT ANS DE GUERRE édité aux Éditions Continents à Lomé. Au cours de cette cérémonie de dédicace, qui a eu lieu au CERAP, ex-INADES, de 10 h à 13 h, j'ai eu l'honneur d'être invité par l'auteur à partager mon ressenti pour avoir été l'un des premiers à lire le tapuscrit. Ci-dessous la première partie de mon intervention :

GBOGBORIAGBORIA... UN ROMAN DEROUTANT

DEROUTANT ? Oui ! C'est ce que j'ai ressenti après lecture de ce roman, qu'il m'a fallu lire deux fois pour le comprendre et m'imprégner de son contenu. J'ai été, à la vérité, quelque peu dérouté. Le mot « déroutant » m'a paru le plus adéquat pour exprimer mon ressenti. J'aurais pu dire « atypique ». Oui, ce roman est déroutant parce qu'atypique au sens d'exceptionnel. Et cela transparaît à quatre niveaux :

- En tout premier lieu, il est déroutant par le titre Gbogboriagboria ! Ce terme est difficile à prononcer. Il résonne comme un bruit assourdissant, comme une suite de bourrasques violentes. GBO-GBO-GBO... Il suffit d'entamer la lecture du roman pour s'en rendre compte : ce titre n'a pas été choisi au

hasard, j'allais dire, qu'il n'a pas été choisi en vain. Il résume à lui seul, tout le contenu de l'œuvre. Le roman en effet, est rempli de bruits effrayants, des bruits qui désespèrent, des bruits qui désolent. Il s'agit de bruits de bulldozer, cet engin démolisseur des logements et des espoirs d'une vie tranquille qui avance sans retenue, ni pitié, parce que sans âme, expression de la force publique inhumaine, de la raison du plus fort, du pouvoir sans borne, de l'orgueil difficile à étancher des tenants du pouvoir qui écrasent et détruisent tout, vomissant et étalant sur leur passage, leurs instincts d'animaux de la jungle. GBO-GBO-GBO ! C'est aussi le bruit des murs qui s'écroulent avec fracas sous la poussée des machines agressives qui rendent douloureuse et pénible le quotidien de notre existence depuis que la violence est devenue moyen et méthode d'exercice du pouvoir. GBO-GBO-GBO ... C'est le bruit de rafales de mitraillettes ou d'armes automatiques, d'éclatements d'obus qui ont encombré notre histoire dans la course au pouvoir d'Etat si adroitement rappelée dans ce livre, ces violences des armes qui ont semé et continuent de semer des traumatismes, des cris, des soupirs. Ce titre, GBOGBORIAGBORIA, nom donné au personnage principal de l'œuvre, évoque le choc entre une volonté névrotique et paranoïaque de gouverner énergiquement, de faire peur, d'entretenir le silence pour régner sans



contestation, et le rêve brisé d'un peuple qui a perdu tous ses réflexes, ses libertés, sa dignité, à force de brimades, d'oppressions et d'humiliations. Le nom de cet homme que le préfacier de l'œuvre compare à tous les dictateurs, les guillotineurs et fascistes que notre monde a connus et douloureusement subis depuis Caïn, est retentissant, car il traîne la laideur morale, la rage du monstre assoiffé de sang dont les actes toxiques comme le zyklon sont accueillis par la clameur publique qui s'étouffe en fermant la bouche de la paume des mains pour claironner la détresse et le désespoir.... Gbo-gbo-gbo...

- En second lieu, ce livre est déroutant par le récit

Un roman, œuvre de fiction, doit marquer par son impersonnalité. C'est-à-dire que l'écrivain doit faire l'effort, comme le recommande si justement, Gustave Flaubert, dans une de ses nombreuses

correspondances adressées à ses fidèles lecteurs, de ne pas s'écrire. On ne doit pas découvrir dans l'œuvre d'un écrivain, ni ses émotions encore moins les traits de son existence. Or, dans Gbogboriagboria, c'est tout le contraire. On voit bien que l'auteur se raconte, il raconte une tragédie domestique vécue, celle de la destruction de sa résidence à Grand-Bassam. Il décrit ce qui est, les scènes qui se déroulent sous ses yeux, ce qu'il vit, les chocs et les réactions des membres de sa famille, celle de ses parents au village qui le reçoivent dans leur maison de retraite, mais aussi celles de ses beaux-parents en France abattus par la dureté à la fois du destin et de la méchanceté des hommes. Il ne s'arrête pas là. Il fait éclater sa colère contre l'injustice et le cynisme d'État dont il est la victime, dénonce la démission et le silence de la compromission de la représentation diplomatique du pays de son épouse en Eburnie au nom de la bonne santé de la coopération à entretenir et à préserver. Et pourtant, l'œuvre ne s'annonce pas ou ne veut pas être vue sous l'angle d'une autobiographie. Mais ce qui est frappant, j'allais dire encore une fois déroutant, c'est sa forme narrative. La structure du récit n'est ni linéaire dans le temps, ni homogène dans l'espace. Il y a des cassures, des accidents et des superpositions de faits, des rappels d'histoire qui se mêlent au réel vécu. Il y a manifestement un assemblage de genres littéraires, qui ne permet pas de le décoder facilement. Ce n'est ni un récit fictionnel, historique, sociologique ou un conte. Mais il est tout cela à la fois. Le récit s'étale sur deux mondes : un provenant du



fond de la tombe d'où la mère du narrateur décédée intervient plusieurs fois à travers des rêves suscités par elle pour expliquer l'origine de la mésaventure de son fils et l'autre, du vécu de la réalité. On a l'impression qu'il s'agit de deux récits distincts, mais une bonne approche révèle qu'il s'agit d'un choix littéraire bien intelligent, bien agencé, qui utilise à la fois la prosopopée pour faire parler un personnage absent et l'analepse, technique de la narration qui permet de remonter en arrière le temps pour introduire des événements antérieurs au récit en cours. Tout le livre se partage entre ces renvois au passé, (11 chapitres)

et le récit des événements actuels vécus (13 chapitres). Par ce procédé, on ne peut lire l'ouvrage d'un seul trait, en comprendre tout de go sa quintessence, ni suivre facilement sa trame encore moins prévoir sa chute. Ce procédé impose un rythme de lecture, oblige à habiter le livre, à faire des escales, à reprendre du souffle et vivre pas à pas les événements racontés.

Lazare KOFFI KOFFI
(à suivre)

RÉSISTER À LA TYRANNIE DE L'INSIPIDE



Dans le paysage littéraire contemporain, une tendance inquiétante se dessine : la banalisation et la simplification excessive de l'écriture. Sous couvert d'accessibilité, de nombreux ouvrages actuels trahissent une pauvreté stylistique et narrative alarmante. Cette dérive vers la facilité soulève une question cruciale : où est passée la singularité des grandes plumes qui faisaient jadis vibrer la langue ?

« Le degré zéro de l'écriture », concept barthésien souvent mal interprété, est devenu pour certains auteurs un prétexte à la médiocrité. Loin de la réflexion profonde de Roland Barthes sur une écriture dépouillée, mais significative, nous assistons à une simplification outrancière du langage et des intrigues. Les auteurs contemporains qui se réclament de cette notion semblent ignorer sa complexité originelle, réduisant leurs œuvres à une communication superficielle et sans artifice.

Cette tendance est exacerbée par des éditeurs privilégiant la rentabilité financière à l'authenticité artistique.

Le résultat ? Des "auteurs du dimanche" produisant des récits sans profondeur pour des "lecteurs du dimanche". Cette complaisance dans la médiocrité est souvent justifiée par le rythme effréné de la vie moderne, comme si la qualité littéraire était un luxe incompatible avec notre époque.

Pourtant, c'est précisément dans ces temps troublés que la littérature devrait jouer son rôle le plus noble. Comme le soulignait Camus, l'écrivain doit être "engagé dans les galères de son époque". La vraie littérature ne se contente pas de divertir ; elle éclaire, questionne et transcende la réalité quotidienne.

Le danger de cette uniformisation est double. D'une part, elle marginalise les auteurs audacieux, ceux qui osent explorer de nouveaux horizons artistiques. D'autre part, elle prive les lecteurs de la richesse et de la diversité qui font la grandeur de notre patrimoine littéraire.

Il est temps de réclamer un renouveau littéraire. Nous devons réhabiliter le "bien-écrire", non comme un exercice élitiste, mais comme un moyen de ressusciter la véritable essence de la littérature. Celle-ci doit, selon la belle formule de Miessan, "promener le lecteur", l'emmener dans un voyage linguistique et intellectuel qui dépasse la simple narration.

La critique littéraire a un rôle crucial à jouer dans ce renouveau. Elle doit défendre l'exigence face à

la "littérature du dimanche", encourager les voix singulières et rappeler que les chefs-d'œuvre intemporels naissent d'une langue travaillée, porteuse de richesse et d'inventivité.

En conclusion, face à la tyrannie de l'insipide, il est urgent de résister. Célébrons les écrivains qui osent, qui refusent de se plier aux dictats mercantiles. Car c'est dans cette dissidence créative que réside l'âme même de la littérature. Que chaque plume libre continue d'éclairer notre univers de sa lumière singulière, préservant ainsi la grandeur et la diversité de notre héritage littéraire. Le renouveau de la littérature n'est pas seulement souhaitable ; il est essentiel à la vitalité de notre culture et à l'enrichissement de notre pensée collective.

Abdala

L'ETAT Z'HÉROS OU LA GUERRE DE GAOUS (MAURICE BANDAMAN) : LA SORCELLERIE DES GUERRES AFRICAINES MISE À NU

Les heures de déchirures ouvrent les écluses de l'inspiration littéraire. Alors, les écrivains, visités par les muses, pleurent et chantent de leurs plumes généreuses pour questionner les plis de la tragédie. Ainsi, va le calame de Maurice Bandaman dans ce livre polyphonique qui est ni plus ni moins une stylisation des crises africaines sur le schéma de celle de son pays.

Le narrateur intradiégétique est Akanèwa l'araignée, célèbre personnage des contes ivoiriens. Perfide, rusé, impitoyable, il égrène le récit avec truculence et pitrerie arrachant au lecteur sourire, grimace et colère. Dans ce conte romanesque dessinant un pays en guerre par la faute d'un dictateur nommé Kanégnon et des rebelles assoiffés de sang et de gloire, il n'y a pas de limite entre la réalité et le cauchemar. Au milieu de l'ouragan de feu et de souffre, de l'hémorragie du peuple pris au piège de la « guerre des gaous » se joue tout le drame de la politique en Afrique.

Pourquoi conquiert-on le pouvoir ? Pourquoi organise-t-on une rébellion ? Quel idéal poursuivent les hommes politiques ? Et quelle place fait-on au peuple pour qui tout se justifie ?

C'est un univers déconstruit, dégénéré, désarticulé que l'artiste nous peint dans ce livre : « Dans la zone gouvernementale comme



dans la zone rebelle, la même misère, le même peuple qui croupit sous le poids de la maladie, de la faim, de la pauvreté. Au nord comme au sud, je vois des familles sans le sou, ne mangeant qu'une fois tous les trois jours, quand la mère ou la fille a pu ramener quelques jetons offerts par un amant généreux » (P268).

Boubounie, ce pays pris dans les serres d'une guerre affamée de toutes les faims partage avec notre pays la Côte d'Ivoire les mêmes odeurs putrides, les mêmes discours mensongers, les

mêmes acteurs politiques égoïstes. Les visages des acteurs de la crise ivoirienne défilent sans discontinuer dans cette fiction.

Dans sa verve satirique, Maurice Bandaman n'épargne personne. Il flétrit également les « diplomates et les soldats des Forces dites impartiales » qui « en grands malins et en bons experts conseillant tout le monde et profitant de tous à la fois, et ces fonctionnaires et ces soldats de l'Onu (qui) rêvent secrètement d'une guerre longue et interminable pour se faire beaucoup de dollars » (P 171).

Le roman de Maurice Bandaman est un creuset d'images et de symboles de toute sorte. Le chiffre sept et ses multiples connaissent un emploi récurrent comme lors d'une incantation numérologique. Truculente, luxuriante et déchaînée, l'écriture de l'écrivain est un champ de licence artistique. Les mots, libérés de leur sens originel et premier, enrichis, sublimés peignent sur un rythme cadencé le tableau sombre de la douleur et de l'horreur. Au gré de son imagination et de sa créativité, Maurice Bandaman fait danser et crier sa plume jusqu'à la lisière de l'inattendu.

La langue dans ce livre est un mélange de différents registres. Le vocabulaire recherché et les mots de la rue selon le besoin se relayent dans ce récit haletant. Le nouchi ivoirien investit les pages de ce livre sans aucun complexe. Les onomatopées caractéristiques de nombreuses langues africaines et les chants rythmant les pérégrinations du narrateur donnent à la narration une couleur africaine impressionnante. L'auteur porté par sa soif de se libérer pour mieux peindre l'horreur se permet des distorsions voire des perversions de certaines expressions bien connues. Ce conte romanesque par les coups audacieux qu'il porte à la langue française se veut le lieu du renouvellement de la littérature.

Dans la description des horreurs et de la décrépitude des valeurs morales et sociales, l'écrivain met fin au cloisonnement entre la

fiction et la réalité. Les valse d'Akédewa et le grotesque du comportement du Président sont peints sous le registre de la caricature. Le chef de l'État, l'audacieux et le mystérieux Kanégnon, mis en scène dans ce livre est un personnage rustique, sans aucun tact, un bouffon comme on le voit souvent à la tête des pays africains. À ce niveau le parti pris de l'auteur se lit aisément entre les lignes. Le cri du militant de temps en temps se mêle au chant de l'artiste.

En somme, L'Etat Z'héros ou la guerre des gaous fustige l'échec et la médiocrité des hommes politiques. En révélant la

complicité tacite entre le camp gouvernemental et la rébellion avec pour objectif l'enrichissement illicite et rapide au détriment du peuple, l'auteur dénonce la laideur de l'homme politique sous les tropiques, vu ici comme un concentré de duplicité, d'hypocrisie et de manipulation. Akadewa, le narrateur en naviguant entre les deux camps selon ses intérêts est l'incarnation de cette race de politiciens-prédateurs qui poussent sur les terres africaines.

Macaire ETTY

Maurice Bandaman, L'Etat Z'héros ou la guerre des gaous, Frat mat éditions, Michel Lafon, 2016



LES JEUX LITTÉRAIRES DE ZAKWATO, PAR SOUSSOY D'ÉBÈNE

Encerclez la lettre correspondant à la phrase dans laquelle le mot ou le groupe de mots souligné en gras présente une erreur. Corrigez-les !

1.

- Des paquets-cadeaux ont été offerts aux invités lors du lancement de l'entreprise.
- Une immense banderole bleue lavande ornait la devanture de la boutique.
- Ce publicitaire utilise toutes les stratégies possibles pour convaincre les consommateurs.
- Les avant-projets présentés par ce publicitaire sont prometteurs.

2.

- a) La proposition a été unanimement approuvée par les personnes présentes à la réunion.
- b) La responsable du projet l'a clairement exposée, sa vision du problème.
- c) Les différentes tâches à accomplir, ils se les sont partagés lors de la dernière réunion.
- d) Tous les employés, la réceptionniste incluse, auront une augmentation de salaire.

3.

- a) Deux-cent-quatre-vingts personnes assistent au lancement de la nouvelle gamme de produits.
- b) La cliente avait l'air toute déçue que son produit préféré ne soit plus vendu dans cette



- boutique.
- c) Une entreprise ivoirienne a mis sur le marché de tous nouveaux produits cosmétiques.
- d) Vous avez passé une demi-journée à faire la cuisine.

chez ses grands-parents, seul en autobus.

- d) Son grand-père dissout deux carrés de sucre dans son thé.

4.

- C'est un enfant excité qui courra vers ses grands-parents pour les embrasser.
- Il faut que la mère de Simon prévienne d'apporter des vêtements chauds.
- Yacou se perdrait, s'il allait



REMERCIEMENTS

- Dr Hélène LOBÉ
- ADJON Guy Ghislain pour les corrections apportées aux articles